

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 12 (1982)
Heft: 7-8

Artikel: A Verscio, Tessin : Dimitri a créé une école unique en Europe
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829260>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

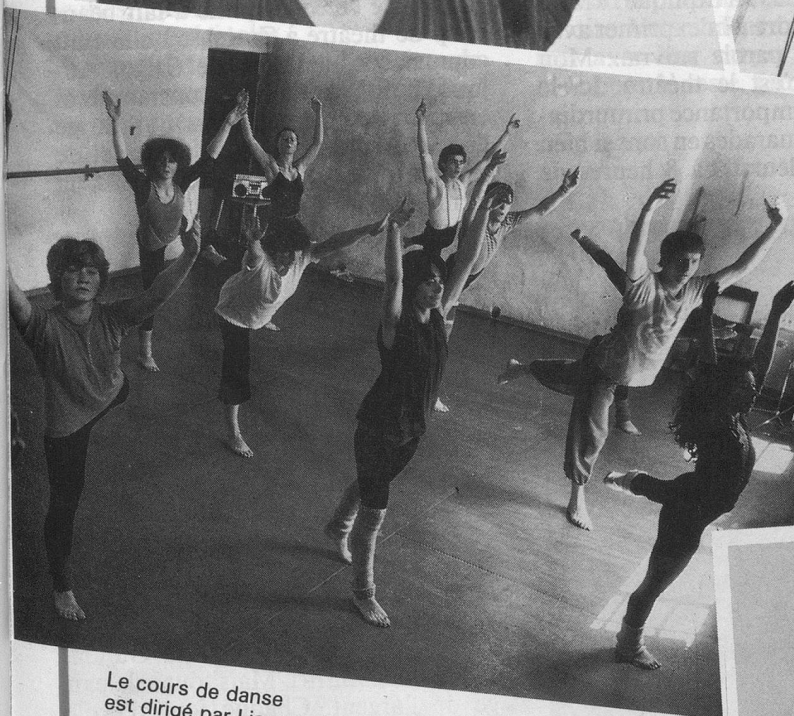
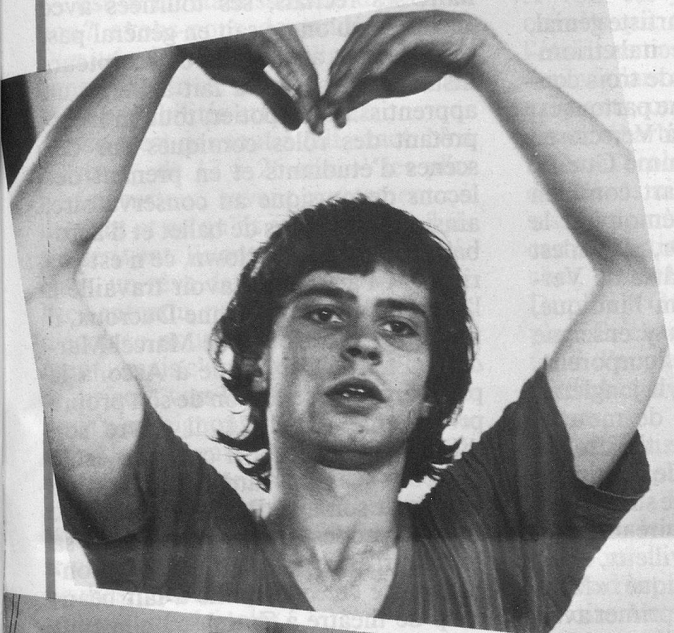
A VERSCIO, TESSIN

dimitri

Mouvement,
concentration...

A CRÉÉ UNE ÉCOLE

UNIQUE EN EUROPE



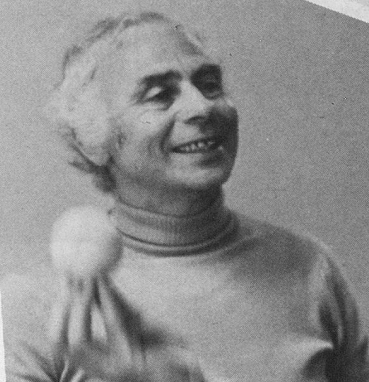
Le cours de danse
est dirigé par Lisseth Aguilar
(tout à droite).



L'acrobatie.
Le professeur
Szilard
fait tourner
un élève.

Voir pages 2 et 3

Jonglerie et pantomime.
Le professeur Weber
et un de ses disciples.



dimitri

A CRÉE
UNE ÉCOLE

UNIQUE
EN EUROPE



En prenant la route de Verscio, ravissant village des environs de Locarno-Ascona, nous nous frottions les mains à la perspective d'un reportage bourré de clowneries sous l'égide du grand Dimitri. Nous nous interrogeons sur le métier de clown. Comment devient-on clown? Quelles pulsions secrètes peuvent-elles bien pousser des jeunes à s'engager sur ce chemin difficile? Nous allions en avoir la révélation... Arrivés sur place, nous avons rencontré dans la cour de l'école des jeunes gens qui n'avaient apparemment aucune des caractéristiques du génial amuseur de foules. Sérieux, ils étaient pénétrés de l'importance de leurs études; sérieux, mais amicaux, chaleureux. Tandis que dans la salle de gymnastique le professeur Szilard se dépensait au milieu de sa classe, d'autres artistes en devenir attendaient l'heure d'entrer en action, répétant dans la cour, se corrigeant mutuellement, cependant qu'assis à l'ombre contre le mur, un petit groupe reprenait des forces en dégustant des yaourts. Mais les clowns, dans tout cela?

Rendre à César...

Parce que Dimitri est un artiste génial, parce qu'il a donné des récitals triomphants dans les capitales de trois continents, l'opinion répandue partout est que l'école qu'il a créée à Verscio en 1975 avec l'aide de sa femme Gunda, ne peut enseigner que l'art combien délicat de faire rire et d'émouvoir le public, l'art du clown. Or, rien n'est plus faux. L'école de théâtre de Verscio est, comme son nom l'indique, une école de théâtre. On y enseigne avant tout l'expression corporelle, l'acrobatie, la pantomime, la jonglerie, la danse. C'est une école de mouvement. Pour un artiste de théâtre, le mouvement est la base de tout, une base indispensable et solide sur laquelle il est possible de construire une carrière. Entre deux sauts périlleux, Lisa, élève bâloise, nous l'a expliqué: «Mon but est d'apprendre à m'exprimer avec mon corps. La parole suivra... Mon objectif final, c'est le théâtre. Ici le corps est d'une importance primordiale. Tous mes camarades en sont si bien persuadés que leurs 6 à 8 heures de

cours quotidiens passés, ils continuent de travailler le soir, dans leur chambre ou dans l'appartement qu'ils ont loué en commun.»

Ce qui, en arrivant dans la cour de cette grande maison campagnarde, frappe le visiteur, c'est l'enthousiasme des jeunes, l'ardeur qu'ils mettent à l'exécution de leurs acrobaties, de leurs pas de danse. On ne va pas chez Dimitri pour rigoler, mais pour travailler avec sérieux, conviction. Mais on le fait dans la joie. Nuance...

Un potier devenu clown

Dimitri, 46 ans, tout le monde connaît; ses récitals, ses tournées avec Knie. Ce qu'on ne sait en général pas, c'est que cet artiste, fils de sculpteurs installés à Ascona, a fait à Berne un apprentissage de potier, tout en interprétant des rôles comiques sur des scènes d'étudiants et en prenant des leçons de musique au conservatoire, ainsi que des cours de ballet et d'acrobatie. Le métier de clown, ce n'est pas rien... A Paris, après avoir travaillé à l'école de mime d'Etienne Ducroux, il fit partie de la troupe de Marcel Marceau. En 1969, il donne à Ascona la première représentation de son propre programme. En 1971, il ouvre son théâtre à Verscio et il crée son école quatre années plus tard avec sa femme Gunda et son ami Richard Weber.

Gunda, modeste, charmante dans sa blondeur, est artiste dramatique. Hongroise née en Suisse, elle a fait beaucoup de théâtre à Zurich où elle était connue sous le nom de Salgo. Aujourd'hui, Dimitri étant constamment en tournée, c'est Gunda qui dirige l'école avec beaucoup de doigté et de gentillesse, ce qui n'exclut pas la fermeté.

Une école, une troupe

Diriger cette grande maison, qui accueille actuellement 38 élèves, n'est pas de tout repos. Mais Mme Dimitri est entourée d'excellents professeurs: Szekely Szilard (acrobatie), Lisseth Aguilar (danse), Richard Weber (pantomime, jonglerie), notamment. L'école possède une excellente troupe de théâtre. Le sous-sol de l'immeuble est occupé par une salle de spectacle de 100 places; la cour peut abriter un chapiteau de 230 places. Tout cela, c'est le petit monde de fantaisie, d'ardeur au travail, de joie à l'effort de Gunda, femme de Dimitri. Mais tout cela exige de l'argent. Chaque jour d'école coûte la coquette somme de 1266 francs. Malgré le déficit annuel, ça continue, Dieu merci. Il faut que vive l'école de théâtre de Verscio, unique en Europe. Ses élèves viennent de partout, même d'Amérique. Elle est



précieuse. Les autorités, pour leur part, se font tirer l'oreille en matière de subventions et de bourses. Vaud a refusé toute aide: ce canton soutient l'Ecole d'art dramatique de Lausanne, alors...

Il y a vingt ans que naquit chez les Dimitri l'idée de l'école. Idée séduisante, mais l'argent faisait défaut; l'argent, gros problème! Nullement découragés, les promoteurs-créateurs persistent et l'école fut créée très vite, en six mois. Elle accueillit immédiatement 45 élèves répartis en 3 classes, preuve qu'elle répondait à un besoin.

— Est-ce un établissement d'orientation? avons-nous demandé à Mme Dimitri. Les élèves s'inscrivent-ils dans l'espoir de faire l'inventaire de leurs possibilités artistiques?

— Ce n'est pas tout à fait exact. Nos élèves — de 17 à 26 ans — les plus jeunes surtout, savent exactement où ils vont et ce qu'ils veulent quand ils s'inscrivent. Ils ont des idées bien précises, un rêve dans la tête: le théâtre. Bien entendu, pendant les trois années d'écolage, nous assistons à des changements, mais c'est rare. Certains jeunes se dirigent vers le théâtre parlé, ce que nous n'enseignons pas ici. Notre école, on ne le dira jamais assez, c'est le théâtre basé sur l'expression corporelle, un excellent tremplin pour le théâtre parlé. Leurs études terminées, nos élèves trouvent des emplois sans trop de difficultés. Beaucoup entrent dans des troupes municipales.

Le candidat désirant bénéficier de l'enseignement de Verscio commence par présenter une demande. Il est convoqué et subit un examen d'entrée. Vingt-six jeunes sont alors choisis

pour trois mois d'essai. Après quoi, direction et professeurs procèdent à une sélection qui permet de garder 12 à 14 élèves par classe. A noter que les cours sont obligatoires. Ce point du règlement est très strict. On ne vient pas à l'école de Dimitri pour faire le clown, mais pour apprendre. Et le soir, ça continue entre copains. Extrait du règlement de la maison: «La direction peut donner un avertissement ou même suspendre temporairement des cours, l'élève qui contrevient au règlement de l'école. Dans le cas de manquements répétés, l'élève peut être exclu définitivement...»

A voir ces jeunes sympathiques et ouverts qui, dans les divers locaux de l'établissement, se dépensent sous l'œil vigilant de professeurs amicaux et exigeants, on comprend que le règlement, rébarbatif comme tous les règlements d'école, ne pèse pas sur le moral des élèves ni sur l'ambiance des classes. Ces jeunes artistes savent qu'une carrière artistique est semée d'embûches, de désillusions, de crève-cœur. Dimitri et Gunda leur servent d'exemples. Et chacun rêve d'un avenir sur fond d'applaudissements, de rappels, d'affiches avec leur nom en grosses lettres.

L'école existe depuis sept ans. Jusqu'ici, la plupart des jeunes artistes diplômés à Verscio ont trouvé du travail dans le monde du spectacle. D'autres poursuivent leurs études dans des cours d'art dramatique ou au conservatoire. Verscio leur a appris à s'exprimer avec leur corps. Une excellente base pour le reste, tout le reste...

Georges Gygax

Photos Yves Debraine



1 A Verscio, l'école de théâtre de Dimitri. Un vieil immeuble, une cour, du soleil. Beaucoup de charme.

2 On récupère au soleil en dégustant des yaourts.

3 En dehors des cours, l'entraînement se poursuit, entre copains.

4 Dimitri étant très souvent absent, sa femme Gunda dirige l'école.

2

